

---

Le Messenger Microfilm

Le Messenger

---

3-6-1896

**Le Messenger, 16e N98, (03/06/1896)**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

---

#### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

LE MESSENGER

RELIGION ET NATIONALITÉ

LEWISTON, ME., 6 MARS 1896

Publié à Trois Heures les Mardis et Vendredis Second et Quatrième Mardis de la Semaine

LE MESSENGER

Publié les Mardis et Vendredis J. B. COUTURE, Propriétaire J. L. K. LAPLAW, Rédacteur.

LE JOURNALISME CANADIEN AUX ETATS-UNIS

Dernièrement, j'écrivais que l'antipathie des Canadiens est la cause principale de ce peu de succès des journaux canadiens. Je citais comme preuve, l'inaction de M. Montmarquet, en dépit de toute son énergie et de son talent.

Il s'agit cette fois de M. Ambrose Plamondon de cette ville, débordé ces jours derniers, après quelques jours de maladie seulement. M. Plamondon était le Canadien le plus riche de cette ville. Né à Québec, il y a soixante ans, M. Plamondon vint en Amérique à l'âge de dix-huit ans.

M. Plamondon était propriétaire de plusieurs manufactures, directeur de banques, enfin un des hommes les plus en vue de Chicago.

Malheureusement, M. Plamondon semblait ignorer qu'il était Canadien. Marié à une Irlandaise, charmante femme—soit dit en passant—il appartenait à la congrégation St. Patrick.

D'après ce qu'on me dit, il était presque inconnu de la colonie canadienne de cette ville. Il n'appartenait à aucune société de sa nationalité et ne prenait aucune part aux démonstrations nationales.

Avant, les Canadiens-français brillèrent là par leur absence à ses fêtes.

Comme tel, une foule d'autres se rendent coupables de la même légèreté.

Pendant la plupart de ces messieurs aiment toujours à voir leur nom dans les journaux, et voilà où pêche le journaliste.

Toutefois, puisque ces gens-là sont si peu généreux, mentionner leur nom lorsqu'ils aiment à le faire connaître? Si le journal se veut pas la peine d'être encouragé.

ces gens-là ne devraient pas de mériter de le devenir. Voilà justement où le journalisme manque de tact. Si montrant plus d'indulgence envers ceux qui sont si indifférents à leurs succès, qu'il y gagnerait beaucoup Car enfin, pour vivre, le journaliste compte sur les abonnés, la société nationale, etc.

Et ces sociétés, qui se prétendent si patriotiques, sont souvent les premières à demander des livraisons et les dernières, presque toujours, à les acheter.

La prose pourtant leur aide de toutes les manières imaginables; en publiant les comptes rendus des assemblées, l'élection des officiers et une foule d'autres choses qui lui font courir le pas tout le pays.

Que le journaliste soit plus indulgent, qu'il ne reconnaisse que ceux qui le méritent et, comme je l'ai dit plus haut, il y gagnera.

Le grand maître du journalisme c'est de faire trop de phrases pour ce qu'il ignorent le plus.

Que chacun y mette du sien et tout ira bien. C'est mon humble opinion et que vous pensez que d'autres pensent comme moi. D

—Continuer de l'histoire.

Un Bienfaiteur de la Femme

Lorsqu'une femme souffre jour et nuit, lorsque la vie lui est devenue impossible elle demande la mort comme un ange de séraphim, quel autre nom que celui de Bienfaiteur pouvons nous donner à celui qui lui procure un remède qui la guérit et lui fait de nouveau aimer la vie? C'est pourtant ce que fait tous les jours le merveilleux remède—Le Régulateur de la Santé de la Femme et les "Female Plasters" de Dr. Laverrière. C'est le seul remède qui guérit le "Beau Mal" et toutes les maladies de la matrice; c'est le seul remède préparé par un médecin d'expérience et c'est le seul remède employé dans les hôpitaux et les communautés religieuses.

M. J. E. Livermore, pharmacien en chef de Québec, nous écrit: "Sept. 25. 1893. Nous avons essayé de une douzaine de Régulateur aujourd'hui à un médecin et les communes vous semblent tenir votre remède en haute estime."

Si vous ne trouvez pas le Régulateur de la Santé de la Femme et les Female Plasters dans votre localité, écrivez au propriétaire, Dr. J. Laverrière, Manville, K. I.

Chaussures City Boot

AND SHOE STORE 158 rue Lisbon A cet établissement vous trouverez l'assortiment de chaussures le plus complet des deux rives à des prix défiant toute concurrence. Chaussures pour hommes, Chaussures pour garçons, Chaussures pour dames, Chaussures pour militaires, Chaussures pour enfants. A l'époque de l'école d'été. Fortes les robes du Magazine de la.

H. HUOT, 158 RUE LISBON Porte voisine du Magazine de la Avenue du "Régulateur"—Commiss. M. M. U. Dionne et L. Robit.

Restaurant CANADIEN

La meilleure cuisine de la ville.—Rapide à tous heures. C. THIBAUD, Prop., 88 rue Choctaw

UN CANADIEN HONORÉ

La petite ville de Kankakee ne reste pas en arrière et à l'exemple des autres grandes villes des Etats-Unis, veut honorer la mémoire de ses premiers pionniers. Les citoyens de Kankakee ont beau coup d'égayer une statue de bronze à N. E. Lavasseur, le plus vieux pionnier de cette partie de l'Etat. Ce monument sera payé par souscriptions volontaires pour les citoyens du comté de Kankakee et érigé sur le carré en face du Palais de Justice. Néanmoins, le plus vieux pionnier de cette partie de l'Etat, Canada, en 1799, et vit dans l'Illinois en 1820 où il fit le commerce de fourrures, vint cette place et se fit à Bourbonnais, acheta trois réserves des Indiens d'été et continua le commerce de fourrures avec les Patowatomes en société avec G. S. Hubbard et les frères Korne. Il agit comme interprète devant les négociations du traité du Camp Tippecanoe, et dans les années 1820, 1821 et 1822, fut chargé par le gouverneur des Etats-Unis pour ramener les Indiens à leur réserve du Council Bluffs, Iowa. Il fut de plusieurs de ses compatriotes, venir s'établir dans le comté de Kankakee, qui est encore aujourd'hui peuplé de Canadiens français. Néel Lavasseur est mort en 1879, laissant quelques descendants dans cet Etat et dans le Michigan.

LE DR P. HOWE DENTISTE

Brock Block, 129 Lisbon. Prendent la population canadienne que M. de Renardville, étudiant l'art dentaire chez lui, il lui sera facile de recevoir les personnes parlant français. Son office sera ouvert tous les jours jusqu'à 8 heures, excepté les mardi et jeudi. Dents extraites absolument sans douleur. Extraction des dents, 25 cts.

Voitures

Nous tenons une spécialité de voitures express, wagons; nous avons en main un bon assortiment de voitures neuves et d'occasion. Venez nous voir et examinez ce que nous offrons. Travaux de réparation et de peinture faits sur commande.

C. T. NEVENS AUBURN, ME.

P. X. ANGERS AVOCAT CANADIEN

Rue Calahan, rue Lisbon, Lewiston.

POUR VOTRE BANC

Prenez la formule médicale prouvée, la seule à Paris et à New York.

Votre sang, le printemps, est toujours impur, par suite des petits microbes de l'hiver. Le manque d'air des chambres à coucher, la mauvaise ventilation des habitations, les épidémies et les échauffements, le surmenage trop passif et l'insalubrité, les mauvais fonctionnements des organes par suite de ces excès, sont les causes primordiales de cette impureté. Il est d'écarter.

DE PURIFIER VOTRE SANG. Prenez le sang pur, riche et rouge, la Salicéopurine de Hood est sans rival. Des milliers de personnes l'ont essayé et se sentent mieux.

Prenez donc de la Hood's. En vente dans toutes les pharmacies.

SOUVENEZ-VOUS QUE J. B. HARLOW CONFREMEUR

Le meilleur assurément de Boston. Un grand nombre de personnes ont été guéries par ce remède. Prenez donc de la Hood's. En vente dans toutes les pharmacies.

Chemin de Fer du GRAND TRONC

Le service de nuit de Boston à Lewiston et Auburn. Le service de jour de Boston à Lewiston et Auburn.

De Portland à Boston, 9.30 à 9.37 a.m. De Boston à Portland, 11.37 a.m. De Portland à Boston, 11.37 a.m. De Boston à Portland, 11.37 a.m.

De Portland à Boston, 9.30 à 9.37 a.m. De Boston à Portland, 11.37 a.m. De Portland à Boston, 11.37 a.m. De Boston à Portland, 11.37 a.m.

Une vraie Américaine

PROVOST & FILS MARCHANDS DE CHAUX ET DE POIL

POIL Pour la fabrication du mortier. 195 rue Lincoln LEWISTON, ME.

UN TRUC TRES ORDINAIRE

Parmi les marchands de détail, un truc très ordinaire quelques grandes annonces à sensation: tel que vente de fonds de commerce, vente d'immeubles, etc. tout attire l'attention du peuple sur leur magasin et leurs marchandises. L'on examine soigneusement on écoute qu'il y a rien d'extraordinaire dans l'annonceur d'habitude.

LA BANNER CLOTHING HOUSE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

NOS BAS PRÉS

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SOUVENEZ-VOUS

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

BANNER CLOTHING HOUSE

Un seul prix — Argent comptant. Babbit Freres, 124-140 rue Lisbon.

Bâtisse Osgood

HENRY LOWE

Successeur de Lowell & Lowell. D'AVANTURE EN BRIQUE BLANCHE

Liens bien attentionnés la grande réduction des prix au magasin Lowell.

PROVOST & FILS

Chaux ET DE POIL

Pour la fabrication du mortier. 195 rue Lincoln LEWISTON, ME.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

SE

Nous avons de la bonne étoffe de nos propres manufactures. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez. Nous vous en avons de tout ce que vous voulez.

# L'INFLUENCE DES CANADIENS EN POLITIQUE

Les Canadiens sentent de l'influence en politique ? Voilà une question que je me pose depuis longtemps, et je puis répondre sans contredit : non. On dirait peut-être que j'exagère, mais pour prouver que je ne parle pas à la légère, je vais vous citer plusieurs villes où les Canadiens comptent de 1,000 à 2,000 votants, et je vous montrerai en même temps leur influence.

Commençons par les Canadiens de l'Etat.

Prenez d'abord Lewiston, Biddeford, dans le Maine; Lowell, Fall River, dans le Massachusetts; Manchester, Nashua, dans le New-Hampshire; Central Falls, Providence dans le Rhode-Island; Troy, dans le Connecticut; Putnam, New York, dans l'Etat de New-York, etc. Toutes ces villes comptent de 9,000 à 35,000 Canadiens.

Quelle influence ont-ils? Aucune! De temps en temps, un Canadien sera élu conseiller, voire même député. On nommera un Canadien médecin de la cité, deux ou trois officiers de police, et les Irlandais et canots prennent le reste.

A Woonsocket, Rhode-Island, il est vrai qu'un Canadien comme maire, Thos. A. J. Pothier, mais il avait été défait deux ou trois fois de suite, et ce n'est que parce qu'il a montré de la force de caractère qu'il a réussi.

A Lewiston, Maine, l'hon. Dr. L. J. Mariel, mais sur les rangs deux fois comme candidat à la mairie, a été défait par qui? LES CANADIENS.

A Putnam, Connecticut, on a voulu mettre le Dr. Larus sur les rangs, mais le docteur s'y refusa, sachant qu'il y avait de la division AUX CANADIENS.

A Biddeford, Maine, les Canadiens, depuis que les républicains sont au pouvoir, ont obtenu qu'on leur obtienne le double à la division ne s'était mise dans leurs rangs.

Depuis des années, un certain "monsieur" se disait riche et wick de la congrégation canadienne, empêchait toutes les positions qui se trouvaient sur son chemin et était casade des électeurs. Heureusement que "l'observateur" arriva à temps pour exposer sa triste besogne, et ce "monsieur" dégringola.

Malgré cela, le croiriez-vous, les Canadiens sont encore divisés. Dans certaines villes, il y a eu, et il y a encore des échevins, des conseillers, des percepteurs de taxes, des représentants à la législature de bien. Mais les Canadiens ont leur part de patronage ? Non, mille fois non.

Et pourquoi? Ah! pourquoi? c'est le temps pour nous de dire notre "mea culpa".

De la division, toujours de la division et encore de la division.

Pas un seul peuple ne se méprise comme le Canadien.

Lisez ce qui se passe actuellement au Canada. Voyez les Anglais riant des lettres de l'enseigne des Canadiens en général.

Malheureusement, ceux qui "par leur influence et leur prestige" devraient donner l'exemple, sont les "premiers" à se joindre aux fatigues.

Si j'étais libre de dire, ma façon de penser, je le dirais plus clairement. Je crois que les gens intelligents me comprennent, cela suffit.

## Les Canadiens de l'Ouest ont de plus d'influence que leurs frères de l'Est?

Pas un tout, et même moins. Pour prouver cette assertion, il ne suffit pas de citer Chicago, St. Paul, Detroit, Bay City, Minneapolis, etc. Où est l'influence des Canadiens dans ces villes? Où sont leurs représentants? Pourtant, si on se donnait la main, un changement salutarier n'en tarderait pas à se faire. Voyez donc les Irlandais. Ne les trouvez-vous pas partout, même dans les villes où le nombre de leurs votants n'est que de quelques centaines?

Pourquoi cela? Simplement parce qu'ils ont de l'influence. Et cette influence, ils l'ont acquise en devenant citoyens américains, en se mêlant de politique, en lisant les journaux, en s'instruisant enfin.

Depuis plus de vingt ans, des gens plus capables et plus autorisés que nous ont fait appel aux Canadiens de leur côté de la frontière, de se faire nationaux, de s'unir. Mais les Canadiens sont restés sourds à ces appels patriotiques.

Pourquoi donc sommes-nous si stupides? Pourquoi toujours travailler contre notre intérêt commun?

Si nous voulions pourtant, quelles belles choses nous accomplirions! Car, il ne faut pas oublier que le Canadien est aussi intelligent que son voisin.

Nature indifférente est une des causes de notre peu d'influence à la maison vient en second lieu.

N'est-ce pas vrai? Quand deux comprennent-nous nos intérêts? Quand cessa cette division qui nous conduit à l'infériorité?

Nous n'avons pas d'influence et nous n'en aurons jamais si nous ne nous unissons pas.

Cependant, l'exemple de nos frères du Canada d'outre-mer nous tire un léger salutaire. A force de se mépriser et de se déshonorer, ils ont tout perdu, et le dernier mot n'est pas encore dit.

Allons, Canadiens, réveillons-nous, unissons-nous, et, comme le disait l'hon. Honoré Mercier, cessons nos haines fratricides.

Que ceux qui ont le droit de voter le fassent, que les autres en obtiennent le droit au plus tôt, et nous aurons alors un avenir brillant. Nous aurons de l'indépendance, des représentants à la législature plus, comme par le passé. II.

# CHRONIQUE

## LA VIEILLE FEMME

Est-il un monde rien de plus admirable que la vieillesse, une femme, une vieille femme qui fut jeune, coquette, solitaire aimée, et qui sait rester femme, mais la femme d'autrefois, coquette encore, mais d'une coquette d'antique?

Si la jeune femme est charmante, la vieille n'est-elle pas exquise? Et puis d'elle s'écroule ton gas quel que chose d'indéfinissable, comme femme, mais la femme d'autrefois, coquette encore, mais d'une coquette d'antique?

Ceux qu'on aimait vraiment les femmes, qui les aiment en tout, depuis la tête aux pieds, pour cela seul qu'elles sont femmes, ceux qui ne peuvent voir sans frissonner les petits cheveux blancs de la nuque, le petit doigt impalpable semé sur le coin des lèvres, et le petit pli des sourcils, et l'insonniable carreau de la rétine, ceux qui voudraient se lever aimer toutes les femmes, avec leurs séductions opposées, leurs grâces différentes et leurs charmes variés, doivent infailliblement adorer les vieilles.

La vieillesse n'est plus une femme, mais elle semble être toute l'histoire de la femme; elle devient un lieu de ce que sont pour nous les antiques et beaux objets qui nous rappellent toute une époque ancienne. Faite libre par ses cheveux blancs? Elle a la pondre s'écarlate, elle est parfumée de tout, des choses mystérieuses et chères qui restent comme un épais secret entre les jeunes et nous, de ce nous-entendit charmant dont les yeux, les sourcils, toute l'attitude semblent jeter quand nous nous trouvons en face d'elle, qui que nous soyons et quelle qu'elle soit.

Dans la rue, dans un escalier, dans un salon, dans les champs, dans un ombriaux n'importe où, quand se croisent deux regards de femmes qui, une solente déclamation de galanterie, un obscur éclaircissement des yeux, et il semble qu'au invisible se soit trouvé jeté de l'un à l'autre, dans lequel circule un courant d'amour.

Mais c'est la chose dont on ne parle pas, ou du moins dont on ne parle guère. La vieillesse, on ne parle de faire sans être insoufflé, impudique, comme seraient les jeunes, et c'est un charme singulier de causer longtemps, tout bas, à voix un peu voilée, mais librement, avec une femme vénérable, de toutes les femmes des courtes et des sages. Et elles font cela, les vieilles, avec un petit air content, déshérent, mais encore fier, et comme si elles feraient en passant l'éloge d'un plat qu'elles adoraient, mais dont elles ne peuvent plus manger. Elles parlent d'amour d'un ton maternel et bienveillant; parfois elles jettent un mot barbare, ou une plante exotique, et cela prend en leur bouche une grande joie de l'autre siècle; on dirait une pirouette ouïe où se voit un peu de jangle.

Et quand elles sont coquettes—une femme doit toujours l'être—elles sentent bon, d'une odeur vieille, et cela prend en leur bouche une grande joie de l'autre siècle; on dirait une pirouette ouïe où se voit un peu de jangle.

Et quand elles sont coquettes—une femme doit toujours l'être—elles sentent bon, d'une odeur vieille, et cela prend en leur bouche une grande joie de l'autre siècle; on dirait une pirouette ouïe où se voit un peu de jangle.

Et quand elles sont coquettes—une femme doit toujours l'être—elles sentent bon, d'une odeur vieille, et cela prend en leur bouche une grande joie de l'autre siècle; on dirait une pirouette ouïe où se voit un peu de jangle.

## Hemorragie and Consumption

Dr. Wm. H. Allen, London, Gt. Br. "Hemorrhage of the lungs and consumption, have afflicted me for some years. This winter my health was so far gone that I was obliged to resign my office with wife and child. I have since taken your medicine, and I feel much improved. I can now eat and sleep, and I feel much stronger. I am very much obliged to you for your medicine. I will continue to take it until I am cured. I will also recommend it to all my friends who are afflicted with these complaints. I am, Sir, your obedient servant, Wm. H. Allen, London, Gt. Br."

## PETITES NOTES

—Il y a aujourd'hui 2388 diffé-rentes sortes de véhicules. Le nombre des résidents étrangers en Espagne n'est que de 25,000.

—La ville la plus malpropre et la plus sale du globe est Amoy en Chine.

—Le dernier recensement d'Allemagne montre une population de 51,758,364 âmes.

—Un scientifique dit que la beauté du trait des femmes anglaises est due aux brouillards qui enveloppent l'Angleterre.

—Sur les 17 côtes transatlantiques qui ont été posées, il n'y en a que 7 qui sont en usage; les autres n'ont pu faire le service.

—La valeur totale du poisson pris cette année dans tous les ports de pêche du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne s'élève à \$7,300,000.

—Deux jeunes Américains sont partis pour l'Afrique du Sud, pour pratiquer le génie civil; tous deux ont des diplômes provenant des écoles venues pour la profession.

—Une jeune fille de Vienne pour se venger de son amant infidèle, se fit photocopier dans un cercueil en costume de morte et le lui envoya, il en perdit la raison.

—L'anneau d'Édouard le Confesseur, est conservé parmi les reliques royales de la Grande-Bretagne. Pendant plusieurs siècles il a servi au couronnement des rois anglais.

—Les femmes du Missouri sont à la fin aguerres et se préparent à faire signer une requête au gouverneur, lui demandant de ne nommer que des médecins mariés pour des maladies résidentes des années d'alliés de l'Etat.

—Pour une personne en santé le repos dans l'après-midi n'est pas nécessaire, et le cerveau n'en a pas besoin. Si un homme s'endort à ce temps-là, c'est qu'il a, ou trop mangé le midi, ou que le cerveau s'affaiblit.

—D'après les statistiques, il y a plus de garçons que de filles qui ne distinguent pas les couleurs. Ceci s'explique parce que les filles prennent toujours plus d'intérêt aux couleurs et décorations.

—Le dragon russe qui vit au palais tous les jours a soumis une couple de l'entente Russo-Turque. En apprenant ce, le Sultan fut mécontent et dit qu'entre deux agents comme lui et le Czar, des engagements par écrits sont inutiles.

—Les résidents de Genève sont en danger de perdre leur famer-lie. Cependant cet événement n'arrivera pas immédiatement, mais d'après le professeur Farel, de Lausanne, il faudra 64,000 ans. Alors le lac sera complètement rempli par la boue qui vient du Rhine.

—Une chaîne de fabrication pressé, attaché autour du tronc des plus gros arbres et auquel on met le feu, coupera l'arbre instantanément et fera une coupe aussi unie qu'avec une hache. Les bûcherons des forêts géantes du Montana, de l'Idaho et Washington disent que c'est le moyen le plus économique d'abattre les arbres, qui n'ai encore été employé.

—Il vient de se fonder un journal chinois à Pêkin, qui sera rédigé par des Chinois et sous le patronage des Princes les plus influents de la Cour. Ce journal paraîtra deux fois par mois. Il n'y a actuellement que six journaux publiés en chinois, à Canton, à Shang-

## AVIS

M. T. Petit, notre agent, collecteur des abonnements de L'Est et du Sud, a le plaisir de vous annoncer que nous avons commencé à publier le "Journal des Canadiens", qui sera publié deux fois par mois. Il n'y a actuellement que six journaux publiés en chinois, à Canton, à Shang-

hai, à Hankow, et tous publiés par des Chinois. Le "Journal des Canadiens" existe depuis 400 ans, et est la plus ancienne gazette officielle de la Chine.

## Un Record Remarquable

DE JERRE ETONNANTE VANTAGES PARTIS OBLIGEANT PAR LE BREVETÉ

## Blood

(Marque de la fabrication)

Wine

Le célèbre vin de Chateau de France.

## PATENT

Scientific Apparatus

## PRIX REDUITS

Meubles, Fourneaux, Poches, Tapiss.	1000
Poignées pour boîtes	500
Grande poche carbon	200
Grande poche carbone	100
Grande poche carbone	100
Grande poche carbone	100
Grande poche carbone	100

## TAPIS

Les tapis de la ville de Paris sont les plus beaux et les plus chers. Ils sont faits de la laine la plus fine et sont brodés à la main.

## Faïence

Les produits de la faïence de la ville de Paris sont les plus beaux et les plus chers. Ils sont faits de la terre la plus fine et sont décorés à la main.

## Argenterie et Horlogerie

Les produits de l'argenterie et de l'horlogerie de la ville de Paris sont les plus beaux et les plus chers. Ils sont faits de l'argent et de l'or les plus purs et sont décorés à la main.

## THE ATKINSON

PERFORMING CO.





miral, ébauchant un sourire, voici le moment de la grave confidence. — La chose, en effet, Robert ne manque pas de gravité. — Allons, il s'agit de quelques folles de jeunesse. — Ovi, une folle de jeunesse, un entraînement. — Tu as pardonné ? — Il le fallait bien. — Alors, rien ne touche à l'honneur ; je pardonne aussi. — Robert, il faut que tu saches... — Eh, parbleu ! je crois du vinet : Georges s'est fait entraîner dans quelque tripot où il a perdu au jeu une somme importante ; ou bien encore, et c'est plutôt cela, il s'est laissé prendre à moins fort jeu de ces demoiselles de Paris au vol des tentes sur gazon.

— Robert, peut-être cela serait-il préférable. — Ah ! l'animal. En changeant de position dans son fauteuil : — Blanche, dit-je, l'écoutait. — Lorsque Georges dit que Marie-Louise Parrot, il avait une amie, une jeune fille abandonnée par son père et qui avait été élevée d'un incendie par un vieillard... — Lejeu à Timothée, le bûcheron ; je te la qualifie chose de cette histoire. — J'ai vu cette petite en temps de la et je me rappelle qu'elle m'a fort intéressé. — Elle était intéressante ; n'est-ce pas ? — Liane est son nom ou plutôt le nom que le père Timothée et Marie-Louise Parrot lui ont donné.

— Peu importe. — Georges l'appelait sa petite sœur et elle s'appelait Georges son grand frère. — C'était gentil. — Les deux enfants ne pouvaient pas se quitter ; ils avaient l'un pour l'autre une grande amitié. — Cela se comprend. — Eh bien, Robert, malgré qu'ils aient été séparés Georges et Liane ne se sont pas oubliés. — Hum, ni le conte, qui se souvenait de certaines paroles de Georges prononcées quelques années auparavant.

— Et les de sont revus. — Oh cela ! — Je vais te le dire, mon ami ; il y a quelques jours, la semaine dernière, Georges m'a quitté sans me dire où il allait, ni le temps qu'il serait absent. — C'est une faute, cela ! — Je pensais qu'il se rendait à Paris pour passer un ou deux jours avec quelques uns de ses camarades de l'école. Ce n'était point cela. Il est allé à Herges se recueillir, ni de le dire, sur la tombe de Marie-Louise Parrot et sur celle du vieil instituteur qui a été son premier maître. Mais ce fut surtout le souvenir de son amie d'enfance, de Liane, qui le conduisit dans Ardennes à la ferme de Mornot, un endroit que le père Timothée et sa fille adoptive dénominèrent à huit ou dix lieues de là, dans un village appelé Lianeux.

— Continuez, Blanche. — Georges est parti pour Riancourt. — Et voilà comment lui et Liane se sont revus. — Alors, qu'en dit-il ? — Il pleure, mon ami ; que la bêtise de Liane est merveilleuse. — Je devine, dit le comte froissant les sourcils. — Eh bien, oui, Robert, la chose est jeter dans les bras de l'autre,

ils ont parlé de leurs souvenirs ; ils se sont dit qu'ils allaient et ont échangé des promesses, des serments d'amour.

M. de Mornac avait pâli. — E. Georges a osé te raconter cela ? — Il m'a pris pour confidente. — Et ce que tu l'as approuvé ? — Je ne pourrais l'approuver, Robert ; je l'ai blâmé, au contraire, et lui ai reproché sa grande imprudence. — N'y a-t-il là que de l'imprudence ? — Georges m'a longuement parlé de cette jeune fille, me faisant d'elle le plus grand éloge ; je m'a pas à te le cacher, mon ami, je me suis attendrie et...

— Achève. — Et qu'il avertit à Georges tout ce que je pensais de la situation dans laquelle il s'était mis, après lui avoir fait entendre qu'il ne pourrait trouver grâce devant toi, je dis le t'avouer, Robert, sans à mon tour d'admiration pour la jeune fille, j'ai fini par prescrire de plusieurs années de toi la cause de deux amours.

— O fatidique maternelle ! prononce M. de Mornac. — Il se leva, et deux fois le tour de la chambre d'un pas agité, puis s'arrêtant devant sa femme : — Georges est son fils dit-il d'un ton qui ne lui était pas habituel. — Et l'âme, répondit faiblement la comtesse. — C'est un fou, un fou ! reprit l'animal. Et moi qui vais toujours car à son bon sens, à la sagesse de son jugement ; moi qui avais une si entière confiance en son talent ! — Robert, l'amour... — L'amour, alors chose ! interrompit M. de Mornac ; une fantaisie d'écolière, pas autre chose, le trop plein d'une imagination romantique.

— Je le voudrais, mon ami, mais tu te trompes ; c'est un sentiment qui a pris dans le cœur de Georges de profondes racines, c'est une véritable passion. — Mais que voulez-vous, l'innocent, qui espère-t-il ? Paire de cette jeune fille la femme ? — Oui. — Jamais, jamais ! exclama l'animal avec emportement. Tu vois bien, Blanche, tu vois bien qu'il est fou ! — Robert, je t'en conjure, calme-toi. — Le comte se remit à marcher à grands pas dans la chambre. Au bout de quelques instants, il reprit place dans son fauteuil. Il paraissait accablé.

A CONTINUER.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

TRU'S PIN WORM EXPELLER  
Scientific American Agency for

# Marie-Blanche

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

— Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien. — Tu es sûr, Blanche, que tu n'as rien de mieux à me proposer ? — Non, rien.

... une fois que les manifestations ont eu lieu...
... le gouvernement espagnol...

LXII

... la reconnaissance du titre de belligérants aux rebelles de Cuba...

... l'Espagne est un pays de républicains...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

... la reconnaissance du titre de belligérants...

LES ETATS-UNIS ET L'ESPAGNE

Le contre-coup des résolutions cubaines au sénat américain

LA FIESTE ESPAGNOLE PIQUEE AU VIF

Insultes et dépens américains

Evénements à Barcelone

Rumeurs de guerre entre les deux pays

Madrid, 6 mars. — Une vive agitation populaire règne dans toute l'Espagne...

Le ministre a également donné l'ordre à l'esclandre d'oublier de se préparer à entreprendre une croisière...

Pendant la journée

compagnie d'un million de manifestants...

Le capitaine de Barcelone a ordonné le gouvernement qui a eu lieu...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Après la réunion, les étudiants se sont partis devant le consulat des Etats-Unis...

Le ministre a également donné l'ordre à l'esclandre d'oublier de se préparer à entreprendre une croisière...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Evénements à Barcelone

Le capitaine de Barcelone a ordonné le gouvernement qui a eu lieu...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Après la réunion, les étudiants se sont partis devant le consulat des Etats-Unis...

Le ministre a également donné l'ordre à l'esclandre d'oublier de se préparer à entreprendre une croisière...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Après la réunion, les étudiants se sont partis devant le consulat des Etats-Unis...

Evénements à Barcelone

Le capitaine de Barcelone a ordonné le gouvernement qui a eu lieu...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Après la réunion, les étudiants se sont partis devant le consulat des Etats-Unis...

Le ministre a également donné l'ordre à l'esclandre d'oublier de se préparer à entreprendre une croisière...

Un groupe de cinquante étudiants a manifesté dimanche dans les rues...

Après cette insulte au drapeau des Etats-Unis, la foule est devenue agitée...

Après la réunion, les étudiants se sont partis devant le consulat des Etats-Unis...

Advertisement for TRUE'S ELIXIR, featuring a bottle illustration and text describing its benefits for various ailments.

# LA DÉBÂCLE

**Le torrent a passé sur tout le Maine, causant des dommages pour plus de 10,000,000 de dollars**

**LES CHEMINS DE FER COMMencent à CIRCULER**

**Pas un seul pont sur la rivière Androscoggin en haut de Lewiston**

**PERTES ÉNORMES DANS LES VALLEES DE KENNEBEC ET PENOBSCOT.—LES DEUX PONTS DE CHEMIN DE FER A LEWISTON RESISTENT.—MACHINES DE LA CATASTROPHE DANS TOUT L'ÉTAT DU MAINE.**

Après la pluie, après l'inondation, une tempête de neige. Ce n'est pourtant pas ce qui arrive pendant le déluge. Un journal de Lewiston dit mardi soir : " Trop de neige ! Quelle bonne fortune est la tienne !"

" En effet, il n'a pas neige sur le mont Arrarat après que l'arche fut venue s'y reposer; il n'y eut plus d'orage et la colonne put trouver un ruisseau d'olivier. Si, mercredi, le Grand patriarche s'était trouvé dans l'état du Maine, il s'aurait certainement pas été sorti de son arche, et il aurait pu passer plusieurs jours dans une intimité et douce causerie avec Sem, Cham et Japhet."

L'idée était assez originale et il convenait bien de parler un peu du déluge puisque nous y étions déjà depuis longtemps. Et qui sait si quelque choyen de Lewiston, sur lequel on se trouve les tableaux sinistres mis devant ses yeux, n'a pas eu son sommeil troublé par des bruits de machines, par le lugubre gémissement des rafales, qui sait s'il n'a pas vu se dessiner dans les branches du rive la silhouette géométrique d'une arche s'agitant sur les flots? Il en souvient de ce que l'on a vu pendant le jour.

Toutefois, le cataclysme semble être à sa fin si on ne tient pas compte de l'effroyable tempête de neige qui vient de remplacer la pluie. C'est bien le cas de dire que nous avons eu là une tempête capable de satisfaire au plus difficile. Il y en a eu pour tout les gens.

La bonne nouvelle apportée mardi soir était celle que l'eau avait considérablement baissé dans l'Androscoggin. Le rocher qui se trouve au centre des chutes montrant à têtes à travers le flot mouvant, comme pour annoncer l'approche d'un temps meilleur.

Mais quel ravage! Pas un pont n'a été laissé sur l'Androscoggin en haut de Lewiston; pas une maison bâtie sur les rives qui ait résisté à la fureur des flots; pas un petit village riverain dont les pertes ne soient évaluées à des milliers de dollars.

Chaque partie du Maine rapporte l'histoire d'un désastre et c'est dans les millions de dollars que l'on devra compter les pertes subies dans tout l'état. La neige va encore empêcher les chutes parce qu'elle va davantage intercepter la marche des convois de charbon de fer en leur cachant les dommages causés à la ligne par l'inondation. Gardiner, Augusta, toute la vallée du Kennebec ont souffert très sérieusement.

Les chemins de fer n'ont donné que de vie qui mardi matin sur la ligne du Grand Tronc.

cheyens avaient été occupés à mettre en sûreté tout ce qu'ils voulaient sauver de la destruction. Ils placèrent leur effets dans les différents moulins, pensant que l'eau n'attendrait jamais jusque là. Ce pendant toute la journée les figures furent tristes comme si chacun eût pressenti la catastrophe qui devait arriver.

A 9 hrs du soir, il se fit tout à coup un immense amoncellement de glace d'une rive à l'autre de la rivière. Puis toute cette masse poussa par le courant, après être arrivée au instant sur la rivière, balaya tout, scierie, moulin à farine et fabrique de voitures. Cet accident jette une centaine d'hommes sur le pavé. La filature de laine Paucker est restée debout, mais elle ne pourra pas fonctionner avant qu'on lui ait fait subir des réparations.

Il est difficile d'évaluer exactement les dommages. On estime que trente mille dollars ne suffiraient pas pour remettre les choses telles qu'elles étaient.

M. Strickland avait une quantité considérable de grain dans le moulin à farine. M. Knapp a perdu tous ses outils et une grande quantité de bois de construction. Ceux qui vivaient dans la partie basse du village ont dû abandonner leurs maisons. Les eaux se sont élevées depuis la maison de M. Moore jusqu'à la colline Cary.

Le pont central et celui du nord sont partis.

**WESTBROOK, ME.**  
M. Flavin L'Huon, qui est revenu mercredi soir à Lewiston, nous dit que les journaux ont beaucoup exagéré les dommages causés à la ville de Westbrook par la crue des eaux. Les pertes sont loin d'être d'un million de dollars, c'est au plus si elles atteignent 200,000.

D'abord, la fabrique de papier n'a été que légèrement endommagée. Parmi les quelques-uns de nos commerçants qui ont subi des pertes, nous remarquons M. J. H. Lamontagne, marchand de chaussures, qui a perdu tout près de \$1,500 de marchandises.

**SALMON FALLS, N. H.**  
La pluie qui a commencé samedi et qui a duré jusqu'à lundi soir sans interruption a eu pour effet de faire monter la rivière à un niveau qu'elle n'a jamais encore atteint. Jamais, dans l'histoire du village, l'eau n'a monté si haut. C'est tout terrifiant et grandiose à la fois de voir cette masse d'eau descendre avec une vitesse vertigineuse.

Une folle émeute s'est tenue toute la journée, dimanche dernier, à l'abandon des ponts, sous une pluie battante, et gagnant à tout instant de voir couler l'écluse sous cette terrible pression d'eau. On avait aussi de fortes craintes pour les ponts.

La glace a commencé à dévaler vers 5 hrs après-midi; le spectacle était des plus émouvants. Par bonheur, rien de ce que l'on redoutait n'est arrivé. L'eau a submergé les chambres basses des deux moulins, inondé la chambre des chaudières que l'on a été obligé d'évacuer; il

y avait là, le soir, plus de trois pieds d'eau. Une grande quantité de bois et de bardeaux a été emporté, ainsi qu'un vieux hangar. Mais lundi on a pu en sauver une bonne partie. On a aussi beaucoup crié pour le pont de la Landing, mais il est resté ferme malgré tout. On calcule qu'il y avait six pieds d'eau plusieurs fois.

Les dommages éprouvés par la compagnie des moulins vont de passer \$5,000, ce qui est peu quand on arrive ailleurs; les dommages à la compagnie de Great Works, deux milles en bas d'ici, sont évalués à \$30,000.

Les convois ont tous été en retard de plusieurs heures sur les deux lignes. Au moment où je vous écris, aucune maille n'était encore arrivée du Canada depuis samedi.

Depuis dimanche soir, les lumières électriques n'ont pas fonctionné, et il y a trois soirs que la ville est plongée dans l'obscurité la plus complète, ce qui n'est pas gai du tout. Ce soir, mardi, nous avons de la lumière en nous servant des courants électriques de Great Falls. Notre système d'éclairage ne sera pas rétabli avant mercredi.

Nos moulins n'ont pas fonctionné lundi, mardi, ils ont fonctionné de midi à 5 heures. Comme l'eau baisse graduellement, tout le monde pense que les choses ne tarderont pas à reprendre leur cours.

Les inondations de 1841 et de 1878, au dire des vieux de l'endroit, ne sont que des enfants comparées à celle de 1900. Samedi, dimanche et lundi, de la pluie à torrents, mardi, une avalanche de neige. Quel chien de temps! J. A. H.

Les dévotionnaires ont rapporté la victoire dans les élections municipales à Saco, Me.

## UN ASSEMBLÉE DES CITOYENS

**ON CONSTRUIRA UN PONT TEMPORAIRE SUR LA RUE BROAD**

Mardi soir, à six heures à l'Hôtel de Ville une assemblée des citoyens de Lewiston pour voter sur les moyens à prendre pour établir les communications entre les villes de Lewiston et Auburn.

Un grand nombre de personnes ont donné leur avis sur ce qui serait le mieux de faire en attendant la construction de ponts en fer, ce qui prendra bien trois ou quatre mois. Mais aucun ne semblait praticable.

Il a été suggéré, entre autres, d'établir un pont flottant; de lancer un bateau à vapeur dans le bassin vis-à-vis dit Petit Canada, etc.

Mais finalement, l'assemblée a suggéré de nommer un comité de dix hommes compétents qui devront s'entendre avec dix citoyens d'Auburn pour étudier les plans d'un pont qui sera jeté sur les piliers du pont disparu de la rue Cedar.

Un constructeur de ponts, M. Joy, a dit être en faveur de ce projet. Il dit qu'un pont temporaire peut être construit et livré à la circulation en une quinzaine de jours. Ce pont coûterait une vingtaine de mille dollars.

Un attendit M. Brown, l'agent du Grand Tronc, a dit que les pontons pourraient passer sur le pont de la compagnie. Les voitures y traverseront aussi, mais sur des wagons, car le pont n'est pas assez large pour leur permettre de traverser autrement.

## CONFLAGRATION!

**LEWISTON Prouve par le feu**

**CINQ ALARMES SONNÉES EN UNE SEULE NUIT**

**PERTES, \$35,000**

*L'origine du feu reste inconnue.*

Évidemment, Lewiston joue de malheur. Il y a à peine quelques semaines, l'incendie des boutiques Piogre jetait tout le monde dans la consternation. Lundi, c'était la débâcle qui emportait nos ponts et envahissait nos demeures; après la pluie ce fut la neige, et après la neige, le feu. Puis avec tout cela, un vent rageur incendiant de tout emporter.

Il était près de huit heures, mercredi soir, lorsque une alarme sonnée à la boîte 42 appela les pompiers sur la rue Lincoln. Le feu venait d'être découvert dans le moulin à farine situé en arrière de la gare du Grand Tronc et appartenant à J. B. Hays & Co.

L'incendie a été très difficile à contrôler. Le chef des pompiers Moriarty fut le premier venu sur le théâtre de la conflagration. On essaya d'utiliser la pompe chimique, mais le feu était déjà terrible lorsqu'il fut lancé. Les pompiers ont fait bravement leur devoir, combattant l'élément destructeur avec une efficacité phénoménale, lui enlevant du terrain pouce par pouce et au prix des plus grands efforts.

Le maire Noble se rendit sur les lieux et demanda au chef Moriarty s'il n'était pas possible de demander de l'aide à Portland et ailleurs. Le chef répondit que les pompes de Lewiston étaient suffisantes. Mais quand deux alarmes consécutives furent émise à la boîte 62 et 67 on crut devoir demander les services de Bath et de Portland.

Personne n'a pu découvrir comment le feu s'était déclaré dans le moulin à farine et l'on croit à l'œuvre d'un incendiaire.

M. J. P. Ham compte avoir subi des dommages pour près de \$15,000. Il a \$10,000 d'assurance.

**NOUVEAU INCENDIE**  
Dix minutes après la découverte de l'incendie du moulin, à l'arrière de la compagnie Hays, quel qu'un aperçut de feu dans la boutique (refrigeratory) où M. Fred Pesley tient toujours une immense réserve de viandes. Cette boutique s'éleva près des hangars de la compagnie du Grand Tronc. Le feu s'était déclaré dans le toit et comme la boutique est très haute on n'a pu l'éteindre avant qu'il ait été rendu au deuxième étage.

M. Pesley a éprouvé des pertes pour un montant de \$10,000. Là encore on ne connaît pas l'origine du feu.

**DEUX AUTRES ALARMES**  
A 8 hrs 30, pendant que le feu faisait rage sur la rue Lincoln, une alarme fut sonnée à la boîte 62.

La pompe chimique répondit à l'appel. Le feu qui s'était déclaré dans un logis de la Birch fut éteint avant l'arrivée des pompiers. La pompe chimique n'était pas encore de retour qu'il lui fallut répondre à une nouvelle alarme sonnée à la boîte 67. C'était le tour de Petit

Canada. Un feu de

Toutes ces al

ENCORE UNE

Celle-ci appela à la rue Frank la

Dans son édific

Nous attirons

## NAISSANCE

En cette ville, le 9

## REMBOURSEMENT

**TAPISSERIE**

30.00

Remboursement

**F. J. Mather**

Rue Lincoln

5

5

5

5



CASIMIR

LE MOIS DE CASIMIR

Da yeux superbes, sa sueu... Casimir, le passaient subit...

Casimir appartenait à l'un de ses amis, propriétaire dans la...

C'était après la guerre durant laquelle la maison, les propriétés...

Mais bien plus encore que les caquettes plates, les records, les...

Un certain jour, on eut de sa...

Ab! lui, me dit Désiré, vous...

ce n'est pas de la sorte! C'est un joli...

Un tel nous le tiendrons. Alors...

Moi ami Désiré, la douceur...

— Oh! monsieur, répliqua-t-il...

Et la dame répliqua, ne s'écriant...

— A cet instant, l'aperçu, se...

Le chat bondissait sur le dossier...

de cet, sous cette pose de trépas...

De cette belle écrivain, Mon...

En même temps, sur le billard...

— Sans! Non!

— Par exemple! cas de légitime...

— A et quelques années, je re...

— Mort au champ d'honneur!

AUX AMATEURS DE BONNE LECTURE ANGLAISE

Nos compatriotes qui veulent recevoir un bon journal anglais...

Le Boston Sunday Herald est en vente partout le dimanche.

MAINE INCOMPARABLE Un véritable paradis d'été...

Petit Manoir Paradies terrestre situé à quelques distances de Har...

E. S. PAUL & CO

Nouvelle Marchandise! Nous venons de recevoir nos nouveaux modèles...

LA REPRESENTATION EST GRATUITE.

174 rue Lisbon Comtesse - Miles R. Gaudet, Marie B...

LEWISTON CLOTHING COMPANY

TRENTE JOURS DE VENTE A SACRIFICE DE HARDIS FAITES

En stock entier de vêtements d'Hiver doit être vendu dans 30 JOURS...

ASSORTIMENT DE PRINTEMPS Tous nos PARDESSUS, ULSTERS et HABILLEMENTS pour Hommes...

Notre but n'est pas de faire de la vente de fonds de banque...

Nous ne croyons pas aux prix qu'on lit dans les annonces. Venez examiner nos marchandises...

278 rue Lisbon

VOULEZ-VOUS DE MONTRES Presque pour rien?

Un lot de montres en or et en acier, 3 pièces, mouve...

DE 3 FOIS Plus de 3 fois de profit que d'habitude.

POUR \$1,000.00. Ma ce de mort, ce n'est pas...

Il y a Profit. Les dix mandats et les dix mandats...

COMPAGNIE D'ASSURANCE. Surla Vie, Port...

Conservatrice. Infants. Certaine. De...

HECTOR DUBOIS. Compagnie d'ASSURANCES. RUE LA FRU...

VOULEZ-VOUS. Faire un tour de retour. BON MARCHÉ...

OCTAVE GUAY. No 217 RUE LINCOLN. (Près de la rue Ouellet).

J. G. CHARBONNIER. 400 RUE DE LA PAIX. BARRAGE ARTISANAL. Rue de...

LAME BACK Johnson's Balm

LE MESSENGER

LES MORNÉAU. Confiseur, rue Lisbois, Collège Black.

AURELE GAGNE. Restaurant, 99 rue Lincoln.

F. HUARD. Marchand de Bonbons, coin des rues Oxford et Cedar.

Jos BREAULT. Marchand de Bonbons, coin des rues Lisbois et Maple.

RESTAURANT. 98 rue Lincoln.

RESTAURANT. 98 rue Lincoln.

YOUR FIFTY YEARS. WISCONSIN'S ANTIQUARIAN.